

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RECLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Devons-nous craindre une prochaine invasion des races jaunes qui submergeront l'Europe ? Mais non. C'est, au contraire, le petit nombre qui a envahi la masse. La vraie civilisation consiste à améliorer la vie, bien plus qu'à augmenter le nombre des vivants.

Où va l'Europe ? Des gens graves posent cette question. D'autres gens non moins graves y répondent avec assurance. Ils ne sont pas embarrassés pour si peu de chose. Mais je ne puis m'empêcher de penser qu'ils seraient moins sûrs de leur science s'ils n'étaient pas sûrs que leurs prophéties sont à l'abri de toute vérification.

Parmi ces consultants, qui ont tanté le pouls de l'Europe et qui lui ont son diagnostic, se trouve « l'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française ! ». Et ses consultations longuement motivées ne sont pas du tout consolantes — si tant est que nous ayons besoin d'être consolés pour des maux qui ne s'accompliront pas avant deux ou trois siècles d'ici !

Or, l'Alliance prédit que toute l'Europe occidentale (elle met à part la Russie qui ne se prête pas à l'auscultation) est entraînée vers une dégénérescence complète dans un mouvement qu'on peut suivre à la courbe descendante de la natalité.

En bref, l'Europe court vers des abîmes où elle sera engloutie. Elle est vouée à la destruction inévitable sous l'invasion des races jaunes qui la submergeront... Quand je pense, tout de même, qu'au temps de mon heureuse enfance on nous apitoyait sur le sort des petits Chinois et que j'ai peut-être contribué à sauver quelques-uns de ceux qui veulent nous manger aujourd'hui !

Mais faut-il discuter sérieusement les épouvantables prophéties de gens qui dans l'évolution du monde ne tiennent compte que du facteur quantité ? Comme s'il n'était pas certain que c'est toujours au facteur qualité que reviendrait l'initiative, la maîtrise et la direction !

Depuis qu'il sert, le « péril jaune », il nous fait l'effet maintenant de ces épouvantails destinés à éloigner les oiseaux et sur qui les oiseaux se posent pour faire caca ! On serait bien en peine de nous montrer chez les Asiatiques quelques signes précurseurs de cette volonté de migration ! On le serait bien plus encore de nous montrer un exemple de races prolifiques dominant les autres. Tandis qu'il suffit de regarder le monde pour y voir tout le contraire ! Les Noirs ou les Jaunes ne sont pas venus chez nous ! Mais une infime minorité d'Européens a su mener à bien cette œuvre immense de colonisation qui s'est étendue à tous les autres continents. Il n'y a pas eu péril jaune pour nous ; il y a eu « péril blanc » pour eux.

Le petit nombre a envahi la masse. Et nous ne voyons pas de symptômes qui fasse prévoir un renversement. C'est que la prolifération d'une race n'a rien de commun avec sa faculté d'expansion et de rayonnement. Chez les peuples arriérés où l'humanité n'est encore qu'une espèce animale, les « petits hommes » grouillent indistinctement et broutent comme ils peuvent. On n'y fait guère plus attention aux naissances qu'aux morts. Les soucis de santé n'y existent pas et, quand ils sont trop, de formidables épidémies viennent faire dans le troupeau les vides indispensables pour donner place aux prochaines portées !

A mesure qu'une race progresse, elle s'élève au-dessus de cette animalité. Il ne s'agit plus seulement de l'espèce humaine, mais des hommes, des individus. Et ce n'est pas du tout, comme le remarque notre confrère André Thérive, un signe de décadence que l'Europe tout entière soit en voie, non pas de diminuer sa population, mais de stabiliser, d'unifier sa natalité. Ce n'est pas davantage une marque d'égoïsme, une preuve d'immoralité de se soucier par avance du sort possible réservé aux enfants futurs et de sentir à ce sujet sa lourde responsabilité !

La vraie civilisation ne peut pas consister à augmenter sans cesse le

nombre des vivants, mais elle consiste à améliorer les conditions de la vie et à en accroître la valeur.

En tout cas, si pour éviter à nos lointains et hypothétiques descendants une invasion jaune, que l'on prévoit aux environs de l'an 2500, il fallait tout de suite se mettre en Europe à fabriquer des petits comme font les coolies chinois ou les lapins d'Australie, nous penserions qu'en vue d'un mal supposé et probablement chimérique, on nous impose une catastrophe certaine et immédiate.

Entre autres objections de la plus haute portée nos repopulateurs à outrance pourraient arrêter un instant leur esprit sur ce simple fait qu'à l'heure présente, dans notre seule Europe, il y a quelque huit millions de chômeurs... On ne peut tout de même pas dire que c'est le matériel humain qui nous manque.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT

TRAJETS-PAPIER

Pendant les mois de juillet et d'août, un violent souffle d'adventure s'élève sur les côtes et en éparille la population vers la mer et les campagnes, comme les grains d'un pissenlit. Mais il serait injuste d'attribuer à ces deux mois l'excès de déplacements et d'illégières. Mai et juin, eux aussi, sont de grands voyageurs. C'est l'époque, en effet, où notre imagination part à la découverte des lieux où nous irons passer les prochaines vacances.

Qui dira le charme de ces excursions à travers les brochures des syndicats d'initiative, de ces voyages au bord du Baedeker ? On dit souvent que nous n'avons plus de poètes. Quelle erreur ! Si l'on n'en rencontre plus dans la rue, c'est tout simplement parce qu'ils sont employés dans les agences touristiques, où leur tâche est de composer les noms des villes inconnues. Des artistes, nous les avons au salon de l'Araignée, président au grand coloriage des cartes routières, au Grèce à eux, dans les défilés de la Société de Navigation Hongroise, les bateaux-salons répandent sur le Danube un panache de fumée qui ferait envie à l'Étoile-France et au Léviathan. Grâce à eux, les paysages sont désharassés, sur les « vides générales » prises au casino, de leurs tristes affections cutanées, éruptions de gazomètres, panneurclémite ou fironneuse usinière. Grâce à eux, les bords du Rhin disposent d'un superbe clair de lune spécialement attaché à l'établissement, et les hôtels suisses, d'un coucher-de-soleil maison.

Prions-nous vers l'Italie, si verte ? vers l'Autriche couleur de rose ? ou vers le naïve Danemark ? Gagnerons-nous l'Espagne où l'on a déjà chaud, rien qu'à prononcer le nom de Murcie ? Escaladerons-nous les Alpes Dinariques, où à chaque ouverture du budget, le ministre des Finances du royaume serbo-croate-slovene se rend en grande pompe, armé d'une faucille d'or, pour recueillir dans un drap de lin les fruits sacrés de l'arbre à dinars ?

Pour ce genre de tourisme, le véhicule idéal est le crayon. Il épargne au voyageur les pertes de temps dues à la nécessité du plein d'encr. Le totalisateur de kilomètres est fort pratique. On peut, après chaque itinéraire, le ramener à zéro par la simple ablation d'une page de bloc-notes. Point de bagages. Nil souci d'argent. Et les risques d'accidents sont nulles : le pis qui puisse vous arriver en cours de route est une rupture de mine ou une panne de cigarette.

Comme, après cela, les vacances véritables paraissent prosaïques et décevantes ! C'est alors que les sites merveilleux offerts gratuitement par nos rêves prendront nos corps. Nous entrerons dans la période des réalisations ; et chacun sentira que ce mot ne dit rien ; nous nous embeurons comme des rats morts ! (De l'Européen).

Georges-Armand MASSON.

Le Congrès des P.T.T.

Le Congrès des P. T. T. a voté l'ordre du jour suivant : « Le Congrès donne mandat formel à la Commission exécutive et au bureau de suivre avec vigilance le développement de la question des traitements ; affirme sa volonté de faire maintenir, contre tout obstacle, notamment l'insuffisance des crédits et le maintien de la parité, sa position de fermeté.

Il lui fait confiance pour déterminer les méthodes d'action qui lui sembleront devoir être appliquées et en poursuivra la mise en œuvre, soit par ses propres moyens, soit encore avec les organisations fédérées, qui accepteront d'appuyer cet effort. »

Informations

L'évacuation de la Rhénanie

Le chancelier Brüning a invité l'ex-chancelier Müller à prendre la parole aux fêtes qui seront organisées à Mayence, après l'évacuation du territoire rhénan occupé.

Suivant des renseignements de bonne source, les derniers détachements français quitteront Spire le 12 juin, Mayence sera occupée jusqu'au 21 juin, mais les derniers détachements français quitteront cette ville le 30 juin.

1.100 hommes de la garnison des Deux-Ponts ont quitté le Palatinat samedi pour rentrer en France.

M. Mussolini a encore parlé

Devant plus de 300.000 personnes, à Milan, M. Mussolini a prononcé un discours d'une grande violence.

Il a rappelé qu'il y a quinze ans l'Italie entra en guerre et que les pertes furent de 632.000 morts, de 400.000 mutilés et d'un million de blessés.

« Aujourd'hui, dit-il, le peuple italien est maître de son destin. « Vous avez vu, aujourd'hui, le peuple italien armé dans toutes ses classes sociales, des ouvriers aux étudiants, le peuple armé, donc, le peuple prêt à défendre ses droits sous le symbole du licteur. Nous sommes parfaitement sûrs de notre avenir. »

Le discours de Mussolini a été longuement applaudi et des cris de « A bas la France », ont été poussés à 3 reprises.

Pour la paix

On mande de Francfort à la « Gazette de Voss » que comme prélude au congrès de la Fédération allemande des mutilés qui s'est ouvert dimanche, une manifestation a eu lieu samedi devant le monument aux morts de Francfort.

Le professeur Cassin, président de l'organisation française des mutilés, a pris la parole à cette occasion et a déposé ensuite au pied du monument une couronne de fleurs aux couleurs françaises portant l'inscription : « Pour la paix ».

Dimanche s'est ouvert, par une importante manifestation franco-allemande, le congrès national du Reichsbund qui groupe 500.000 mutilés et victimes de la guerre de toutes les régions d'Allemagne.

L'Allemagne et son armée

Le budget de l'armée et de la marine a été discuté en seconde lecture au Reichstag. Le ministre de la Reichswehr, général Grener, a prononcé à cette occasion un important discours.

En commençant, il s'est plaint de la critique exercée par la presse étrangère sur les armements de l'armée allemande. Il a montré que devant la Reichswehr de 100.000 hommes se dressait la formidable armée française, dont les effectifs atteignent un million de combattants.

On parle d'armements secrets : tout technicien sait qu'un armement secret est absolument impossible dans les conditions présentes.

Le général Grener dit qu'il faut le plus tôt possible exploiter les possibilités que le traité de Versailles donne à l'Allemagne pour augmenter la force combattive de l'armée.

Incident polono-lituanien

Le secrétaire de la Société des Nations a été saisi d'une plainte du gouvernement de Kovno, relative à un incident qui se serait produit à la frontière polono-lituanienne.

Dans un village de la frontière, où avait lieu un bal public, en territoire lituanien, plusieurs soldats polonais auraient franchi la limite séparant les deux pays et une rixe s'en serait suivie. Il y aurait eu des morts et des blessés.

La plainte lituanienne, arrivée au secrétariat, demande que des mesures, prévues par une résolution du conseil de décembre 1927, soient prises pour établir la responsabilité de l'incident qui a causé, paraît-il, des morts. Le gouvernement polonais a naturellement été informé de la plainte aussitôt.

La situation politique anglaise

Sir Oswald Mosley a déclaré dans un entretien qu'il était convaincu que le gouvernement ne serait pas mis en minorité au cours du débat de mercredi prochain sur la question du chômage.

Il a ajouté qu'il voterait personnellement pour le gouvernement et inviterait ses partisans à imiter son exemple, car les bruits de crise et de dissolution, d'ailleurs tout à fait injustifiés, ne font que compliquer le problème déjà si difficile des chômeurs.

Il a tenu à préciser qu'il comptait amener peu à peu le parti travailliste à ses vues sur la question, par des méthodes de persuasion plutôt que par un esprit et des procédés de coercition.

Au Maroc

La situation dans le Tafilelet évolue de plus en plus favorablement, grâce aux efforts continus de nos officiers de renseignements et aussi à la forte impres-

sion produite par la tournée de police qu'a effectuée à 100 kilomètres au sud d'Erroud, notre compagnie saharienne du Ziz, éclairée par des indigènes Aït Bourek.

L'influence du chef dissident Belkacem N'Gadi diminue considérablement et même son entourage immédiat est loin de lui manifester la même déférence qu'autrefois.

Aux Indes

Quatre-vingts musulmans de Karachi, réunis sous la présidence de Mihni Mohamed Saddik, après avoir examiné la situation politique, ont voté une résolution par laquelle ils déclarent répertoriés à l'invitation de Jamit Ulmai, exhortant les musulmans à participer au mouvement national pour la désobéissance civile et demande par suite à ses coreligionnaires de Karachi de mettre à exécution le programme de Jamit. Ce programme comporte le boycottage des débits de boissons et des tissus étrangers.

EN PEU DE MOTS...

M. J.-B. Chantelauze est le doyen des conseillers municipaux de France. Il a été élu conseiller municipal de Grenier-Montyon (Hte-Loire), à 25 ans, en 1869. Il est âgé de 86 ans.

On annonce la mort de M. Lucien-Victor Meunier, rédacteur en chef de la France de Bordeaux et du Sud-Ouest. Il était âgé de 73 ans.

Un incendie a détruit un garage, à Alger. Le bâtiment et 70 autos ont été la proie des flammes.

On va célébrer, prochainement, le centenaire de la machine à coudre. C'est en 1830 que la première machine a été construite par l'inventeur français Thimonnier.

M. Jules Prestes a été élu président de la République du Brésil par le Congrès de Rio de Janeiro.

M. Loucheur, ancien ministre du travail, venant de Budapest s'est rendu à Belgrade où il a été reçu par le ministre des affaires étrangères de Serbie.

On déclare que le tremblement de terre persan a fait plus de 2.000 victimes.

M. Ganeshi Lall, venant de l'Hindoustan, est arrivé à Londres. Il apporte une collection d'émeraudes, de rubis, de diamants et de perles estimée à plus de 92 millions de francs.

Le Sénat américain a adopté un projet de loi voté par la Chambre, autorisant la construction d'un destroyer et d'un sous-marin.

M. Ganeshi Lall, venant de l'Hindoustan, est arrivé à Londres. Il apporte une collection d'émeraudes, de rubis, de diamants et de perles estimée à plus de 92 millions de francs.

Le Sénat américain a adopté un projet de loi voté par la Chambre, autorisant la construction d'un destroyer et d'un sous-marin.

M. Charles Le Goffic fit sa campagne académique en se plaçant à l'ombre de Barrès, ce qui avait déjà si bien réussi pour M. l'abbé Brémond.

M. Le Goffic fit également valoir son œuvre « patriotique », ses ouvrages sur Dixmude et les fusiliers marins ; et il n'oublia pas d'ajouter que, comme MM. Georges Lecomte et Marcel Prévost, il était ancien Président de la Société des Gens de Lettres.

Son ami M. Joseph Bédier fit habilement le reste.

On lui demanda comment : « J'ai fait, répondit-il, la seule chose que Le Goffic, dans sa précipitation, avait oublié de dire et de faire valoir : j'ai rappelé qu'il était poète. »

En effet les premiers vers de M. Charles Le Goffic sont bonnement charmants et Anatole France y consacra un de ses rez-de-chaussée du Temps.

Des malveillants disent que, depuis qu'il a succédé à Paul Souday, dans la critique littéraire du Temps, M. André Thérive ne connaît plus ses meilleurs amis. Ils ne peuvent plus l'aborder. Ils comptaient sur lui pour célébrer leurs mérites. Mais il se tait. Pour eux il est insaisissable. De là des rancunes qui commencent à se manifester.

Dans le dernier numéro d'une petite

UN TOUR EN CATALOGNE...

(Suite)

Il est près de midi. A cette heure, la basilique est déjà ouverte. La baguole mise au garage, nous poursuivons notre ascension. Les voies d'accès au Montserrat abondent. Leur variété rivalise avec leur nombre. Outre deux routes pour les voitures, on a le choix entre le chemin de fer à crémaillère qui relie la gare de Monistrol au couvent et le transbordeur aérien dont les câbles élèvent presque suivant la verticale les cabines, de la Puda à la crête du mont. Du palier où nous nous trouvons, on dispose, pour gagner l'étage supérieur, du funiculaire. Nous nous y installons et, en quelques minutes, nous nous trouvons hissés sur la plate-forme de San-Juan. Nous y parvenons affamés. Tout de suite, nous envahissons la terrasse du restaurant construit sur la gare elle-même... Notre hôte de Barcelone nous a munis de provisions si abondantes qu'elles remplissent toute une vaste corbeille. Quelques suppléments pris sur place complètent le menu. Repas peu banal d'être pris à 1.100 mètres d'altitude, sur la lèvre de la déchirure au profond de laquelle le monastère étale au soleil ses murs roses et ses toits vermillis. Le vent frais, très frais. Pas un de nous néanmoins ne songe à se mettre à l'abri, ni à écarter cette halte réconfortante à la fois et ravissante.

Elle ne dure que le temps qu'il faut pour ne point empiéter sur la suite des opérations. La première phase du programme de ce soir consiste à nous rendre de San-Juan à l'observatoire de San-Geronimo et à revenir au funiculaire avant 16 heures. Nous avons sans excès le temps nécessaire. La promenade comporte, aller et retour, un trajet à pied de sept à huit kilomètres. Le chemin muletier où nous nous engageons est admirablement tracé ; entretenu au surplus avec soin. Il contourne d'abord, au flanc des escarpements supérieurs, l'énorme déchirure où gisent couvent et basilique.

Il s'engage ensuite dans les défilés qui séparent les hémissements du sommet. La forêt fantastique des aiguilles grises du Montserrat nous environne maintenant de toutes parts. Ces points montent de toutes parts. Ces points montent des ravins, se plaquent aux parois des falaises, se superposent, jaillissent enfin dans le ciel avec des formes et des inclinaisons d'une diversité inouïe. Dans les failles et sur les terrasses, des chênes-lièges rabougris s'accrochent ; de maigres broussailles s'ingénient à former des fourrés ; un pauvre gazon mêlé de plantes aromatiques s'efforce de retenir et d'orne le peu de terre dont il tire sa subsistance... Cette étrange montagne pose un problème ardu aux géologues. Voici la solution fournie, dans sa version française, par la brochure dont j'ai cité déjà un passage : « La formation du Montserrat date au plus des premiers temps de l'ère tertiaire. Elle se divise en trois zones manifestement marines où l'on trouve un nombre sans fin de fossiles. La façon dont les rochers sont modelés, c'est-à-dire la forme capricieuse de cette singulière montagne provient de l'action d'énergies aussi bien internes qu'externes. Les grandes secousses sismiques, en se-

révèle d'ailleurs fort bien faite, la Muse Française, on parle ainsi de lui : « Puis qu'il est critique, c'est-à-dire connaisseur et juge, M. André Thérive doit bien voir que les vers qu'il a écrits ne sont pas excellents. » Or le seul recueil de vers publié par M. André Thérive a paru dans la collection de la Muse Française elle-même.

Depuis Cain et Abel rien de nouveau même sous le soleil littéraire !

Il faut savoir se restreindre.

Un collectionneur visitait un jour l'atelier du peintre allemand Ludwig Knaut, dont les toiles, à l'époque, se vendaient à des prix considérables, et il demandait à l'artiste, avec étonnement, comment il faisait qu'aucune œuvre de lui n'ornait les murs de son atelier.

— Que voulez-vous, répondit le peintre, les toiles de Ludwig Knaut sont trop chères pour ma bourse !

AU PAYS DES FRUITS D'OR...

« couant, en déchirant et en changeant le niveau des divisions et des bancs de ce massif préparèrent le terrain à l'action érosive et destructrice des eaux pluviales et autres agents atmosphériques et donnèrent aux rochers ces formes fantastiques de colonnes et de fortresses, de monstres et de géants, d'oiseaux et de bêtes fauves... »

A chaque petit col rencontré, à chaque échancre, nous apparaissent de nouveaux aspects des flancs tourmentés du Montserrat et de la campagne qu'ils dominent. Nous atteignons la rustique chapelle de San-Geronimo et la dépassons. Une dernière grimpe à travers les rocs nous conduit au point culminant de la montagne. Cette étroite plateforme convient mal aux touristes qui ont horreur du vide. Sous leurs pieds s'ouvre brusquement un abîme de plusieurs centaines de mètres. Mais, pour bannir le vertige, l'enchantement des lointains suffit et au-delà. D'un côté, derrière vingt lieues de plateaux et de plaines, les Pyrénées érigent une muraille neigeuse si nette que, malgré la distance, on en distingue les tours, les bastions et les courtines. A l'opposé, vers Barcelone et Vendrell, la mer souligne l'horizon d'un large trait clair, régulier et immobile. D'aussi loin, ni l'éclat des glaciers, ni le miroitement des flots ne peut apparaître. Les yeux les deviennent pourtant et s'en émeuvent. Mais peut-être s'émerveillent-ils davantage d'un plus proche mirage, celui que leur offre la succession de croupes rangées en demi-cercle autour du mont, de l'autre côté du Llobregat. A ces serrals, le soleil accorde en ce moment un éclairage de féerie. La terre et les pierres brillent de toutes les nuances de la pourpre. Le feuillage nombreux des oliviers, des chênes verts et des cactus glace ce rouge d'un frottil vert et argent délicieux. Et, sur les lointains, s'étend une buée mauve qui paraît onduler au vent comme les pans d'une écharpe sans cesse nouée et dénouée...

Nous revenons à San-Juan, en contemplant cet incendie qui s'exalte au lieu de s'atténuer. Le funiculaire nous ramène au monastère. Nous en franchissons le seuil et montons à la plus vaste des cours intérieures. De puissants bâtiments l'entourent. La sévérité de leurs lignes s'adoucit du sourire rose de leur couleur uniforme. Ils paraissent neufs. Ils le sont en effet puisque tout ici a été réédifié au cours du siècle dernier. Quelques pans de murs, un débris de colonnade rappellent seuls l'état antérieur du monastère. L'église elle-même que nous abordons, après avoir traversé un patio voûté et une deuxième cour, fut achevée il y a moins de cinquante ans. Elle présente un portail majestueux mais d'un style académique assez froid et lourd. L'intérieur de la basilique possède des attraits d'une autre qualité. A son ampleur digne d'une cathédrale, la nef joint une élégance et une harmonie parfaites. Somptueuse comme il convient dans un lieu aussi vénéré, l'ornementation se garde de l'excès où l'art religieux tombe si souvent en ce pays.

Eug. GRANGIÉ.

(Lire la suite en deuxième page)

Mytère éclairci.

Bobby (cinq ans) va trouver sa mère et lui dit : — Tu sais, maman, mon huile de foie de morue ne m'a pas semblé si mauvaise que d'habitude, aujourd'hui.

— Tant mieux, répond maman, mais comment cela se fait-il ? — Eh bien ! voici, dit Bobby, tu comprends, je n'ai pas trouvé de cuiller dans le tiroir ; alors, j'ai pris une fourchette...

Le spectateur patient.

X... a été à Bayreuth entendre le Crépuscule des Dieux. Il raconte ses impressions :

— Cela dure de six heures du soir à minuit. C'est un bel opéra, oui, c'est une chose magnifique. Mais la fin, voyez-vous, la fin me semble amenée un peu trop rapidement...

LE LISEUR.

Chronique du Lot

Au pays des fruits d'or...

UN TOUR EN CATALOGNE...

(suite de l'article de première page)

Tout de suite, les yeux courent au maître-autel et y arrêtent leurs regards subjugués. Sous un baldaquin monumental, dominant un brasiller de cierges, Notre-Dame de Montserrat en atours somptueux, — en chape sombre pourtant à cause de la semaine sainte — présente son fils à l'adoration des pèlerins. Ces pieux visiteurs, mêlés à de moins fervents, abondent aujourd'hui comme toujours. Nous les voyons interrompre leurs oraisons et sortir, à droite du chœur, par une petite porte. Au bout d'un instant, ils reparaissent un par un, là-haut, à côté de la madone. Ils baissent le divin visage et s'éclipsent...

Suivons-les ! Derrière l'abside, nous visitons d'abord la curieuse salle des ex-voto. Un escalier nous fait ensuite monter dans « le Camarin », charmante chapelle octogonale dont la voûte repose sur huit colonnes de marbre. De là, quelques degrés raides permettent d'aller toucher la statue miraculeuse et même de lui apporter, à moins qu'on ne la dédie à l'enfant Jésus, la caresse familière à laquelle se plaît la dévotion catalane.

Vue de tout près la Vierge de Montserrat n'apparaît infiniment plus séduisante que celle de Roc-Amadour. La « bruneta » de Saint-Luc possède de meilleurs titres que la causeurine de Zachee à vérifier le fameux : « Nigra sum sed formosa ! »

Pour regagner Barcelone, nous adoptons, peu après le départ du monastère, un nouveau début d'itinéraire. La voie que nous prenons gagne rapidement la vallée par des lacets à travers bois, olivettes et vignobles. Déglingolade fertile en aspects imprévus sur les escarpements du Montserrat et sur leur enchevêtrement inimaginable. Au bas de la côte, nous traversons les faubourgs de Miroslot. Cette petite cité aligne, sur l'autre rive du fleuve, ses maisons peinturlurées, aux terrasses à arceaux qui la font ressembler à certaines villes de Corse que nous connaissons. Toujours au pied de la montagne, nous suivons assez longtemps la rive accidentée du Llobregat.

Entre Colbato et Esparraguera, nous retrouvons la route bordée de cactus et d'oliviers que nous avons parcourue ce matin en sens inverse. A Martorell, les premières ombres du soir enveloppent le pont du Diable. A San-Felip, il fait nuit tout à fait. Peu après, dans la campagne endormie, des carabiniers nous arrêtent. Que veulent-ils ? Simpleton nous dire en catalan : « Vous êtes Français ? Bienvenue dans Barcelone ! » Comme pour s'associer avec éclat à la courtoisie de ses gardiens ruraux la grande ville soudain illumine son exposition. Elle va nous prodiguer d'éblouissantes visions multicolores jusqu'au moment où nous pénétrons dans ses murs...

Dans la soirée, je gagne, par les Ramblas, le Liceo et San-Pablo, la Calle Marqués del Duero. Le quartier barcelonnais du Paralelo correspond à celui qui, à Paris, environne la place Blanche et la place Pigalle. C'est le centre des plaisirs nocturnes d'une ville qui ne consent à s'endormir que vers l'aurore. J'ai parcouru des rues étroites où les enseignes des cinémas et des dansings commencent à peine à s'allumer. Je ne trouve personne où presque autour du Moulin-Rouge, du « Vodevil » et des amateurs du même genre. Au contraire, d'immenses cafés tiennent enfermés des milliers de consommateurs. Ils les lâchent plus tard et alors, sans doute, ce domaine des jeux et des ris bruyants s'anime-t-il. Pour le moment, il est calme, mal éclairé, lugubre... Je regagne les Ramblas par la calle del Arco del Teatre, une des plus fréquentées par les noctambules, assure-t-on. A peine si on y entend, çà et là, bruisse des castagnettes derrière des rideaux soigneusement tirés. Des dîners causent à petit bruit devant des fruitières encore pourvues de clients. Des paysans, coiffés de larges chapeaux, conduisent des ânes chargés de bidons de lait. Avec de grands cris, des enfants se poursuivent d'un trottoir à l'autre, admonestés sans méchanceté par des serenos qui cheminent à petits pas et balancent leurs falots... Tout au moins d'aussi bonne heure, l'Espagne traditionnelle de Prosper Mérimée prévaut sur l'Espagne dernière cri dont Francis Carco et Henry de Montherlant vinrent naguère, en ces parages du Paralelo noter les fantasmagoriques aspects. Je ne reviendrai pas, passé minuit, voir si Pepeto, Ping, leurs clients et leurs amis ont entamé leur sarabande et donné un air de fête à ce décor de vieille provinciale dépourvue de fantaisie mais non de pittoresque !

(La fin au prochain numéro). Eug. GRANZIÉ.

Une Excursion

A TRAVERS LE FRAU

Le temps était à souhait jeudi pour favoriser l'excursion organisée par la Société des Etudes et pour parer de splendide lumière les paysages aux amples et nobles horizons que nous allions traverser. C'est une région dont il est rarement question quand on parle du Lot et qui mérite pourtant d'être connue auprès des grands sites célèbres qui accaparent toute la renommée !

Le Frau et le Dégagnazès offrent un aspect bien particulier et bien différent de celui que présentent les autres parties de notre région. C'est une sorte de Causse boisée, aux fraîches frondaisons dont le moutonnement vert magnifié par les touches éclatantes des genêts d'or, s'étale jusqu'au loin pardessus les mamelons en longues lignes ondulées. Dans la grandeur de ce beau décor s'érigent de place en place de vieux châteaux et d'antiques églises...

Les excursionnistes, parmi lesquels des dames et des jeunes filles, sont nombreux et groupés sous l'aimable et savante direction de MM. Eugène Grangié, Guilhamon et Calmon grâce à qui tout nous sera révélé des lieux et des paysages que nous allons traverser. On se dirige d'abord vers la riantie petite cité de Catus si plaisante au milieu de sa belle verdure et dans le pur scintillement de ses fraîches eaux. Nos amis Courtill et Lagaspie font aux touristes un accueil charmant. On y visite l'église mi-romane et mi-gothique d'une construction puissante et massive et l'on s'attarde avec plaisir dans la belle salle capitulaire.

Au Dégagnazès, près du champ de foire fameux, on nous montre dans une chapelle rustique une fort belle Pieta sculptée en plein bois. L'église fortifiée de Thédirac et son superbe rétable du XVIII^e siècle retiennent longtemps l'admiration des touristes. Puis, à Lavercaunière, c'est la visite du château d'où l'on découvre une vaste étendue de pays. Ensuite, la simple et modeste église de Rimpoux révèle à l'émerveillement des touristes ses étonnantes fresques dont une notice lue par M. Guilhamon met en lumière la rare valeur et l'originalité.

Vers midi, la caravane arrive à Salviac. La course à travers la campagne a aiguillé l'appétit des touristes. Ils font honneur au magnifique repas qui les attend à l'Hôtel de l'Univers. Mets variés et savoureux arrosés de vins exquis, ce menu mérite largement les félicitations qu'an nom de tous, M. Grangié adresse à l'hôtelier. Au dessert, notre ami et collaborateur A. Lagaspie cède aux réclamations de tous et donne à l'auditoire le régal d'un spirituel et savoureux poème patois...

Mais la journée n'est pas finie. Vers quatre heures, on reprend la route. On s'arrête au superbe château de Montcléra. On visite l'église de Lherm et son château. Puis sans s'attarder — car un orage gronde — on visite l'église et l'ancien prieuré des Junies...

Le retour s'effectue sans encombre vers huit heures du soir et l'on se sépare avec le souvenir charmé d'une belle journée et non sans en avoir remercié chaleureusement MM. Guilhamon, Calmon et Grangié, les excellents organisateurs.

NOS PARLEMENTAIRES

Le Ministre des Travaux Publics vient d'adresser à MM. Loubet, sénateur, et de Monzie, député du Lot, la lettre suivante :

« Paris, le 22 mai 1930,

« Comme suite à ma dépêche du 5 février et à votre lettre du 7 mars 1930, j'ai l'honneur de vous faire connaître que par décision de ce jour, j'approuve définitivement le projet de réfection du pont suspendu de la Madeleine-sur-Lot et j'autorise la mise en adjudication des travaux.

Compatriote

Notre excellent compatriote, M. Dillenseger, médecin-commandant de la région de Paris, détaché à l'hôpital militaire de Vichy est affecté à la 13^e région.

Rapatriés

Le sergent-chef Aroukion, du Maroc, et le sergent-clairon Chéron, de l'Afrique occidentale française sont rapatriés et affectés au 16^e tirailleurs sénégalais.

Service du recrutement

Une réforme vient d'être faite dans le service du recrutement. Ce service a été réorganisé : 44 bureaux ont été supprimés. Ce service ne comprendra plus que 131 bureaux. Le bureau de Cahors est maintenu dans ce nouveau service.

Cette réforme se traduit par une économie d'environ 600 officiers, 70 sous-officiers et 50 soldats secrétaires.

Retraites ouvrières et paysannes

M. Métairie, commis au service des retraites ouvrières et paysannes de la Préfecture de la Mayenne, est affecté, en la même qualité, au service des retraites du Lot.

Montcuq

COMICE AGRICOLE

Assemblée générale du 23 mai. — Les membres du Comice auxquels s'étaient joints un grand nombre de producteurs de chasselas et plusieurs conseillers municipaux de notre cité se sont réunis le dimanche 23 mai, à 10 heures, dans une des salles de la Mairie de Montcuq.

La séance est présidée par M. le docteur Jean Peindarie, conseiller général, assisté de MM. L. Peindarie, président du Comice, maire de Montcuq ; Lespinet Dieudonné, vice-président ; I. Planacassagne, secrétaire général ; Garrigou, secrétaire, et Bessières, trésorier.

Excusé : M. Mercadié conseiller d'arrondissement, vice-président. Suivant l'ordre du jour, dès le début de la réunion, il est procédé à l'admission de nouveaux membres.

Conformément à l'article 10 des statuts, M. le président prie l'Assemblée d'élire les membres du bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Présidents d'honneur : M. le Préfet du Lot et M. J. Peindarie, conseiller général.

Président : M. L. Peindarie, maire de Montcuq ;

Vice-Présidents : MM. Mercadié et Lespinet-Dieudonné ;

Secrétaire général : M. I. Planacassagne ;

Secrétaire : M. Garrigou, directeur d'école ;

Trésorier : M. Bessières, secrétaire de la Mairie de Montcuq. Ensuite, M. le Président ayant donné la parole à M. I. Planacassagne, celui-ci, après avoir donné connaissance à l'Assemblée de divers documents qui lui avaient été adressés par M. le directeur des Services agricoles, fait un exposé sommaire des mesures qu'il convient de prendre pour qu'un marché aux chasselas puisse être créé et fonctionner dans des bonnes conditions.

Pour que cette importante question soit mûrement étudiée, il propose de nommer une commission qui serait chargée de cette délicate mission.

Cette proposition étant adoptée, l'Assemblée désigne, pour faire partie de cette commission, MM. Carles ; Vidal et Carrière pour représenter le Conseil Municipal.

MM. Aly Louis, Aly Justin et Bernadou Ismaïl, pour représenter les commerçants.

MM. Rouges A., Amoureux et Simonet, propriétaires, pour représenter le Comice.

M. I. Planacassagne, secrétaire général, a été adjoint à cette commission qui se réunira le mercredi 28 mai, jour de foire de Montcuq.

Avant de lever la séance, M. J. Peindarie, dans une claire improvisation, traite magistralement la question des transports des primeurs et il donna de précieux conseils aux auditeurs en ce qui touche l'écoulement de leurs divers produits. Il s'attacha, surtout, à démontrer les bénéfices que pourraient retirer les producteurs de chasselas du fonctionnement annuel d'un marché aux chasselas à Montcuq et, à ce sujet, il crut devoir donner de sérieuses directives à la commission qui venait d'être nommée. En terminant, il assura tous les agriculteurs de toute sa sollicitude.

La fin de sa péroraison fut très longuement applaudie.

M. J. Peindarie et M. I. Planacassagne ont vivement exhorté les agriculteurs, s'ils désirent que leurs intérêts soient efficacement défendus, de seconder les efforts du Comice en venant grossir le nombre d'adhérents de cette société.

Nous comptons que cet appel sera entendu.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président déclare lever la séance à 11 h. 1/2.

Convocation. — Les membres de la Commission qui a été instituée en vue d'étudier la question relative à la création du marché aux chasselas, sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu, le mercredi 25 mai à 14 heures précises, dans la salle de la Mairie de Montcuq.

Syndicat National des Instituteurs et Instituteures de France et des Colonies (Section du Lot)

On nous communique :

Au moment où toutes les forces de conservation sociale se dressent contre l'Ecole laïque, pierre angulaire de la République, la Section syndicale des Instituteurs et Instituteures du Lot a pensé qu'il était nécessaire de réveiller les énergies républicaines en organisant un meeting départemental de Défense et d'Action laïque. Ce meeting aura lieu au Palais des Fêtes de Cahors, le jeudi 29 mai (Ascension) à 14 heures. Le citoyen Georges Pioch, le célèbre conférencier, y prendra la parole pour exalter l'Ecole de la République, cette Ecole fondée par Jules Ferry et Paul Bert, aujourd'hui combattue par les ennemis de la République et de la laïcité.

Tous les groupements d'avant-garde, tous les Républicains, tous les amis de l'Ecole sont invités à ce meeting.

Lucien Victor-Meunier

Avec Lucien Victor-Meunier — rédacteur en chef de la France depuis 1902 — disparaît un fier et pur journaliste auquel tous les confrères doivent un salut respectueux.

Élevé à l'école du vieux Rappel où se perpétuait avec Vaquerie la glorieuse tradition de Victor Hugo, Lucien Victor-Meunier avait dévoué sa vie à la cause du peuple et de la France. Ce fut pour lui un apostolat qu'il exerça, panache au vent, avec une ardeur jamais lasse et un admirable désintéressement.

A cette âme passionnée pour les grandes et belles choses, à cet ancien qui fut pour moi un si fidèle ami et dont la carrière irréprochable peut servir d'exemple à tant de jeunes, j'exprime avec émotion l'hommage d'un souvenir qui ne passera pas.

E. L.

Chambre de Commerce du Lot

La Chambre de Commerce du Lot s'est réunie le mardi, 20 mai 1930, à 10 h. du matin, sous la présidence de M. Orliac, président.

Après avoir entendu un exposé de M. le Président sur l'importante question du réseau routier départemental, faisant ressortir la charge beaucoup trop lourde que son entretien constitue pour le département du Lot, la Chambre a émis le vœu « que le Gouvernement incorpore les charges de vicinalité dans les dépenses d'équipement national dont le Parlement va prochainement avoir à connaître et à décider ».

La Chambre ratifie les désignations faites par son Bureau en vue de constituer les commissions appelées à expertiser et évaluer les dommages causés dans le département du Lot par l'inondation.

M. le Président communique :

a) La correspondance qu'il a échangée avec M. le Président de l'Assemblée des Présidents des Chambres de Commerce, au sujet du vœu de la Chambre de Commerce du Lot, demandant le remplacement du chiffre d'affaires par un impôt à la base.

b) Une lettre de M. le Ministre du Commerce, confirmant l'accord réalisé entre les maisons exportant des primes étrangères après préparation en France, pour inscrire sur les récépissés, d'une façon apparente, la mention « Primes étrangères préparées en France » avec le nom de la ville française où est installé le négociant.

Au nom de l'Union des Commerçants et Industriels de Souillac, M. Laverge sollicite une subvention pour faire face aux frais d'organisation de la foire-exposition qui doit avoir lieu dans cette ville les 31 mai, 1^{er} et 2 juin ; la Chambre accorde la somme de 1.000 Frs.

M. Boi, trésorier, présente ensuite à l'Assemblée le compte de l'exercice 1929 et le projet de budget pour 1931 ; après échange d'observations, la Chambre, à l'unanimité des membres présents approuve les opérations financières de l'exercice 1929 ainsi que le projet de budget pour 1931 ; ce compte et budget seront adressés à M. le Préfet du Lot pour être soumis à l'approbation de M. le Ministre du Commerce.

M. le Président propose à la Chambre d'organiser des cours gratuits de comptabilité et sténo-dactylo en vue de faciliter le recrutement du personnel spécialisé des maisons de commerce ; cette proposition, chaleureusement appuyée par M. Besombes, est favorablement accueillie par l'Assemblée qui charge son Bureau de l'étude et de la mise au point de la question.

Remises

Le montant maximum des remises qui pourront être allouées aux comptables du Trésor, en dehors des maxima et minima prévues par les lois et règlements en vigueur pour le placement des obligations des emprunts émis par les comités de Vayrac, Bétail, sera déterminé suivant les règles tracées par les articles 2 et 3 de l'arrêté du 17 juin 1927.

Aux Eleveurs

Nous prévenons les éleveurs que le comité de remonte de chevaux pour l'armée, d'Agen, achètera des chevaux à Gramat le jeudi 10 juin, à 8 heures du matin : 1^{er} Chevaux de selle, de 4 à 8 ans, pour selle, dragons et artilleurs ; 2^o pour la gendarmerie et la Garde républicaine, de 5 à 8 ans ; 3^o chevaux pour divers, âgés de 3 ans.

Cette commission procédera au concours de primes de majoration aux chevaux d'armée.

En appel

Le nommé Herbouze, demeurant à Glanes qui, avec son auto, après avoir renversé sur la route de Bretenoux un propriétaire de Liourdes (Corrèze), M. Mas, le traîne dans le fossé et prit la fuite, fut, comme nous l'avons dit, condamné pour le tribunal correctionnel de Cahors à 6 mois de prison.

Herbouze vient de faire appel de ce jugement.

Il a été transféré à Agen, mercredi.

Musiciens militaires

La musique du 8^e régiment d'Infanterie (garnison Cherbourg) demande des engagés volontaires — pour toute durée — jouant de n'importe quel instrument (même à cordes). De nombreux avantages et faveurs leur seront réservés.

Les jeunes gens connaissant la musique, susceptibles de partir bientôt pour accomplir leur service militaire, c'est-à-dire âgés de 18 ans au moins, ont le plus grand intérêt à écrire au chef de musique Pénin du 8^e régiment d'Infanterie, secteur postal 77, qui leur donnera tous renseignements sur faveurs et avantages accordés (Initiatives d'affranchir la correspondance).

PHONOS RADIO-QUERCY

3, rue du Portail-Alban

CAHORS

Nos ateliers étant fermés le jour de l'Ascension, fête légale, le JOURNAL DU LOT ne paraîtra pas ce jour-là.

POIRES TAPÉES !

L'eseroquerie au trésor espagnol est toujours à la mode. Il faut qu'elle soit de bon rapport, car les escrocs continuent à envoyer la fameuse lettre dans laquelle ils informent le destinataire de leur infortune.

« Prisonnier pour faillite, je viens vous demander si vous voulez m'aider à sauver une somme de 1.800.000 fr. que je possède en billets de banque dans une malle qui se trouve en dépôt dans une gare en France. »

Et on connaît la suite : retirer la malle. En conséquence, le prisonnier abandonne le tiers de la somme enfermée dans la valise.

Il est évident que l'offre est alléchante. La meilleure preuve, c'est qu'il y a de nombreuses personnes qui ont marché et ont été... piipées !

Un de nos confrères raconte le fait suivant que feront bien de méditer les personnes qui recevront la fameuse lettre relative au « trésor espagnol ».

« La semaine dernière, un commerçant belge et sa femme, qui avaient reçu une lettre semblable à celle de M. L., se rendirent en Espagne et furent habilement dépouillés d'une somme de 45.000 francs, toutes leurs économies ont-ils déclaré.

« La façon dont ont opéré les escrocs mérite d'être connue.

« Après avoir télégraphié, les commerçants bruxellois reçurent une nouvelle lettre leur fixant un rendez-vous à Barcelone, où ils se rendirent. Dans un café de cette ville, ils trouvèrent un homme revêtu de l'uniforme de gardien de prison, puis une jeune fille qui, en larmes, leur indiqua à la suite de quelles circonstances son père avait été arrêté ; cette jeune fille confirmait le dépôt du trésor dans une gare, en France. Confiants et croyant faire une bonne affaire en rendant service au prisonnier et à sa famille, les commerçants belges versèrent les 45.000 francs demandés au gardien de prison, qui leur remettait alors les bagages du prisonnier et surtout la clé d'une valise à compartiment « secret » dans lequel se trouvait enfermé le récépissé du chemin de fer indispensable pour retirer les bagages en souffrance en France.

Naturellement, le récépissé avait été fabriqué et aucune malle n'était en souffrance dans la gare indiquée. Quant au faux gardien de prison et à la jeune fille, tous deux étaient inconnus dans le café de Barcelone où ils avaient habilement joué une comédie. Les recherches opérées pour les retrouver demeurèrent vaines. »

Le 21 mai, un excellent Cadurcien, entrepreneur de maçonnerie, a reçu la fameuse lettre. Mais il s'est bien gardé de répondre à l'invitation. Il a été sage.

Mais n'est-il pas surprenant qu'après tant de victimes du vol « au trésor espagnol », les escrocs trouvent encore des « poires » ?

En vérité, celles-ci sont-elles à plaindre ?

L. B.

PALAIS DES FÊTES

Mercredi 28, Jeudi 29 (soirées) pour les fêtes de l'Ascension la grande vedette LYA de PUTTI dans

CAPRICES

Très jolie comédie de caractère admirablement interprétée.

Amendens et Malmgreen dans les mers polaires, splendide document que tout le monde doit voir.

ORCHESTRE

Elle n'était pas de confiance

La jeune Louise Lespinasse, 22 ans, bonne à l'Hôtel de la Gare, à Souillac, ne peut pas être citée comme une personne de confiance par sa patronne.

Celle-ci avait constaté que diverses sommes lui avaient été soustraites. Elle n'avait rien dit. Mais ces jours derniers, elle eut le regret de ne pas trouver un billet de 500 francs qu'elle avait placé dans son sac à main.

Elle fit appel à la gendarmerie et une enquête fut ouverte qui permit de découvrir la voleuse.

C'était la jeune bonne qui a fait les aveux les plus complets.

Procès-verbal a été dressé et communiqué au Parquet de Cahors.

Toutefois, la jeune Louise a été laissée en liberté.

Contravention

Les gendarmes de Lalbenque, en tournée, ont dressé une contravention à un propriétaire de Variare, M. G., pour défaut de lanterne arrière à sa voiture.

M. B..., de Puy-Laroque, s'est vu, également, dresser contravention pour défaut de numéros à son auto.

Vol

Plainte a été portée par M. Issindou, débitant de boissons à Jamblyse (commune de Saillac). Pendant une courte absence qu'il fit, un malfaiteur pénétra dans le débit, ouvrit le tiroir-caisse et s'empara d'une somme de 175 francs. La caisse contenait 200 francs. Le malfaiteur daigna laisser 25 francs.

La gendarmerie de Limogne a ouvert une enquête.

Ecole Normale de jeunes filles

Nous rappelons au public que l'Ecole Normale donnera sa fête annuelle, au théâtre, le dimanche soir, 1^{er} juin, à 20 h. 30.

Le programme en est le suivant : I. La chanson de Frère Jacques (chœur) musique : E. Paladilhe ; paroles : Combarieu.

II. Knock out le Triomphe de la Médecine (comédie en 3 actes), J. Romains.

III. Les Saisons (Extraits) (musique, chant, interprétations rythmiques), Haydn.

IV. Danse rythmique réglée sur le 3^e moment musical de Schubert.

La location est ouverte au théâtre. Il est prudent de retenir ses places. Association des Parents d'Élèves des Lycées de Cahors

L'Association des Parents d'élèves des lycées de Cahors nous prie d'annoncer que la fête jubilaire qui terminera le Congrès fédéral des Associations aura lieu le 30 mai courant, à partir de 20 h. 30, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne et sera radio-diffusée par es P. 1. T.

Les parents d'élèves des Lycées, ainsi que les autres personnes que cette manifestation intéresse, pourront donc entendre les discours qui seront prononcés à cette occasion par MM. Pierre Marraud, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Charly, recteur de l'Université de Paris, Vial, directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction Publique, Hunziker, président et Furgan, secrétaire, vice-président de la Fédération des Associations, L'Abbé, président de la Fédération des Associations d'anciens élèves, etc., etc., etc.

Une partie artistique donnée avec les concours d'artistes des grands théâtres de Paris et de la Chorale universitaire accompagnera cette manifestation à laquelle assisteront notamment un ou des représentants de MM. le Président de la République et François Poncet, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Economie Nationale, M. Paul Reynaud, Ministre des Finances, Pernot, Ministre des Travaux Publics, Désiré Ferry, Ministre de la Santé Publique, Marcel Héraud, Ricolfi, Oberkirch, Sous-Secrétaire d'Etat et Gaston Gérard, Haut-Commissaire du Tourisme.

Amicale Aveyronnaise de Cahors La soirée organisée par l'Amicale Aveyronnaise a eu lieu dans les salons de l'établissement « Au Robinson Cadurcien ».

De nombreuses personnes assistaient à cette soirée qui fut des plus agréables.

Les danses se sont succédées jusqu'à une heure avancée de la nuit, au milieu de la plus grande et franche gaieté.

C'est en se donnant rendez-vous à une prochaine réunion que les invités se sont séparés, enchantés de la belle soirée qu'ils venaient de passer.

Tout est bien qui finit bien

Nous avons mentionné la plainte portée par M. Garcia contre le sieur P..., de St-Cyprien, qui lui ayant emprunté la bicyclette, refusait de la lui rendre.

P..., interrogé au bureau de police, a déclaré que la bicyclette était en mauvais état. Mais comme c'était lui-même qui l'avait endommagée, il fut obligé de la faire réparer.

Puis, il la rendit à M. Garcia qui consentit à retirer sa plainte, à la condition, toutefois, que P... verse une certaine somme au bureau de bienfaisance.

P... s'est exécuté et l'affaire est terminée.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

L'affaire de Montcabrier a été appelée devant le tribunal correctionnel. On se souvient des faits. Le jeune Deysonne, 20 ans, rencontrant en cours de chasse, dans un bois, son voisin Ardailon avec lequel il vivait en mauvaise intelligence, tira sur lui 2 coups de fusil.

Deysonne affirme toujours qu'Ardailon l'avait menacé de le tuer et l'avait même couché en joue.

Deysonne est condamné à 16 francs d'amende avec sursis.

Abandon de famille. — Marcel Bonafonds, d'Uzès-les-Oules, est condamné à 8 jours de prison avec sursis pour abandon de famille.

Obsèques

Dimanche, à 4 heures 1/2 ont été célébrées les obsèques de Mme J. Frier, née Grimal, décédée à Cahors, en son domicile, rue Ste-Barbe, n° 11.

Accident

M. Albajar, terrassier à la ligne de Cahors-Moissac, était occupé à charger des pierres dans un wagonnet. Tout à coup de grosses pierres tombèrent et Albajar fut atteint à la main gauche.

Grave accident

Ces jours derniers, M. Faubel, propriétaire à Coucheron, commune de Maouroux, revenait de Fumel sur sa charette, traînée par un cheval, sur laquelle se trouvait 2 barriques vides.

Les sangliers

Au cours d'une battue qui a eu lieu dans les environs de St-Cirq-Lapopie, et organisée par le « Rallye Négraval », un sanglier a été abattu.

SERVICE DES PHARMACIES

Le service des pharmacies sera assuré le jeudi 29 mai 1930 par la Pharmacie ARTIGUE, Boulevard Gambetta

Chronique des Théâtres

La représentation du célèbre opéra-comique d'Adam « Si j'étais Roi » a obtenu un vrai succès.

Les artistes ont été tous remarquables. M. André Boudard a interprété le rôle de Zéphoris avec maestria.

Arrondissement de Cahors

Double

Les fraises. — La saison de la récolte des fraises est ouverte dans notre commune. Déjà, de nombreux paniers ont été expédiés aux Halles de Paris.

Mais la cueillette des fraises donne une joyeuse animation dans notre commune.

De nombreuses jeunes filles sont arrivées pour procéder à cette cueillette.

Aussi bien, le Comité des fêtes de la jeunesse de Douelle s'est réuni et a mis à l'étude l'organisation d'une « fête des fraises ».

Pont-basculant. — Le pont-basculant vient d'être mis en place et vérifié par le génie rural. Un dispositif spécial permettra la vérification du poids par un ticket qui, placé dans un appareil, l'indiquera automatiquement.

Hyménée. — Mardi a été célébré à Parnac, le mariage de Mlle Albertine Albert, fille de M. Albert, conseiller municipal, avec M. Henri Bru, de Villeseque.

Puy-l'Evêque. — Les membres de l'Association des victimes de la guerre du canton se sont réunis à Puy-l'Evêque dimanche dernier.

Union fédérale. — Les membres de l'Association des victimes de la guerre du canton se sont réunis à Puy-l'Evêque dimanche dernier.

Un autobus partira de Puy-l'Evêque, les congressistes désirant le prendre sont priés de se faire inscrire chez le camarade Talou, secrétaire de l'Association à Puy-l'Evêque. Un second autobus partira de Soturac et prendra les congressistes de Touzac, St-Martin, Montcabrier et Soturac.

L'Association prendra à sa charge la moitié du prix du transport.

Duravel

Passage de troupes. — Mercredi entre huit et neuf heures, le 12^e régiment d'artillerie coloniale, composé de 14 officiers, 13 sous-officiers, 185 hommes de troupes et 200 chevaux, est passé dans notre localité, et a fait la petite halte.

Ces soldats indo-chinois se rendaient au camp de Larzac pour effectuer des manœuvres de tir.

Anions. — Le même jour, à 14 h. 20, un avion, se dirigeant de l'est à l'ouest, a survolé Duravel, à une très faible hauteur, et il a été possible d'y voir trois occupants.

Un peu plus tard, un deuxième avion suivait le même itinéraire, mais en volant très haut; puis, venait un troisième qui se dirigeait dans le sens opposé.

Vente de peupliers. — Comme il avait été dit dans un précédent numéro, la vente des peupliers abattus au foirail a eu lieu le dimanche 18 courant. Ils ont été adjugés à M. Capmas négociant à Libos et conseiller municipal de Duravel pour la somme de 3.600 francs.

Accident. — Une équipe d'ouvriers procédait actuellement au rechargement de la route de Cahors, sur le parcours de Duravel au tournant de Thrézet.

Le conducteur de la tonne d'arrosoirs a été blessé à un pied par le rouleau et a dû être transporté à l'hôpital.

Conseil de révision. — Les opérations du Conseil de révision du canton de Puy-l'Evêque ont eu lieu, le vendredi 23 courant.

Deux conscrits de notre localité s'y présentaient : Gaston Cazabonne, âgé de l'année dernière et Jean Lascazes.

Tous deux ont été déclarés bons pour le service.

Aptitude à l'enseignement supérieur. — Dans la liste révisée par la Commission du Comité consultatif de l'Enseignement supérieur, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote, M. Raymond Rey, maire de Duravel, professeur d'histoire de l'art, à l'Université de Toulouse.

Sincères et chaleureuses félicitations pour cette nouvelle et haute distinction.

En correctionnelle. — L'accident causé par M. Lapouge de St-Martin-Redon, conduisant un cortège de noces et qui faillit provoquer la mort du sieur Turenne, beau vieillard de Duravel, a eu son épilogue au tribunal correctionnel du 16 courant.

Le prévenu a été condamné à 16 fr. d'amende avec sursis.

L'affaire du meurtre Desoncles-Ardailon a été appelée le même jour et mis en délibéré.

Soturac

Recette buraliste. — Notre compatriote, M. Gustave Escande est nommé receveur-buraliste de 2^e classe à Soturac.

St-Géry

Conseil de révision. — Samedi ont eu lieu, à St-Géry, les opérations du Conseil de révision.

Sur 14 conscrits examinés, 8 ont été reconnus « bons » pour le service, 4 ont été ajournés et 2 ont été exemptés.

En été l'cool de menthe RICQLÈS est indispensable

Arrondissement de Figeac

Figeac

Aux contribuables. — Le contrôleur des contributions directes se rendra à la mairie de Figeac les 5 et 6 juin, de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., pour effectuer les mutations foncières.

Comité radical et radical-socialiste. — Dans la réunion du 26 janvier dernier qui a eu lieu au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. le docteur Pezet, maire, assisté de MM. Loubet, sénateur, Malvy et de Monzie, députés il a été décidé de créer des Comités cantonaux radicaux et radical-socialistes. A cet effet, une nouvelle réunion aura lieu à la mairie, à une date qui n'est pas encore fixée. La date qui n'est pas encore fixée. La date qui n'est pas encore fixée.

Dès maintenant, les adhésions sont reçues par M. Léonce Leygues, secrétaire du Cercle d'action républicaine.

Comité fédéral Rouergue-Auvergne-Quercy. — Dimanche les délégués des trois départements Aveyron-Cantal-Lot ont tenu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Figeac leur deuxième réunion statutaire sous la présidence de M. R. Fournier, président de la R. A. Q. et conseiller confédéral, assisté de tout le bureau fédéral.

Des décisions importantes sont prises relativement à l'organisation des services de contentieux : la plus grande liberté sera laissée à cet effet aux divers groupements.

L'Assemblée émet divers vœux au point de vue ferroviaire : correspondances des trains mieux assurés ; — construction d'une double voie Capdenac-Toulouse ; — direction unique pour les diverses Compagnies.

Le Conseil, saisi de faits précis visant un fonctionnaire qui fait irrégulièrement du commerce — et un gros commerce — proteste énergiquement contre l'inertie de l'autorité départementale à laquelle cette situation a été signalée et donne mission à son président de de-

mander au Gouvernement de prendre toutes mesures utiles. Il le charge également d'intervenir auprès des directions des Compagnies de chemin de fer pour faire cesser tous abus du même ordre.

L'Assemblée enregistre avec satisfaction les améliorations apportées au commerce par la loi de finances de 1930 et espère que l'action méthodique, permanente et tenace de nos organisations permettra d'enregistrer de nouveaux résultats.

Elle donne son avis sur les projets de loi qui vont être soumis au Conseil confédéral.

En outre, elle émet les vœux suivants relatifs à la taxe sur le chiffre d'affaires : 1^o que les commissions créées par la loi du 4 avril 1926 pour l'application de la taxe unique fonctionnent régulièrement ; 2^o que, en ce qui concerne l'alimentation, il soit établi véritablement une taxe unique à la base et non pas une série de taxes applicables à telles ou telles catégories de commerçants ; 3^o que les dispositions de la loi relatives au C. A. sur les vins et sur les fromages soient mieux précisées.

Le Conseil fédéral, après avoir entendu un rapport sur les ventes au détail, décide d'en renvoyer la discussion à la prochaine réunion.

Enfin, après examen de la situation des divers groupements, qui s'avèrent de plus en plus prospères, la séance est levée à 18 heures.

Un banquet amical a réuni les délégués à l'Hôtel-Grand de la Gare.

Réunion. — Les Anciens Combattants non pensionnés des cantons de Figeac sont priés de bien vouloir assister à une réunion qui aura lieu le dimanche 25 mai courant, à 3 heures de l'après-midi, au siège social, Mairie de Figeac.

Ordre du jour : Organisation du Congrès départemental de Figeac pour le 20 juillet prochain.

Préparation militaire. — La 2^e session 1930 des examens du B. P. M. E. s'adressant aux candidats à incorporer au 2^e contingent 1930 et premier contingent 1931 aura lieu à partir du 20 juin.

La date des examens du B. P. M. E. est fixée aux 19 et 20 juillet.

Les candidats doivent adresser leur demande d'inscription à M. Bourdoncle, sergent moniteur d'Education physique à St-Céré.

Etat civil du 16 au 23 mai. — Décès : Izarn Joseph-Honoré, 76 ans ; Pégourié Auguste, 60 ans ; Richard Marie-Tirza, en religion Sœur Elisabeth, 61 ans ; Lacan Philomène, veuve Andrieu, 64 ans.

Puybrun

Accident de bicyclette. — Le facteur itinéraire de notre commune passait à bicyclette sur le Boulevard du Coustalou, lorsqu'un tournant du Boulevard, la bicyclette dérapa.

Le cycliste tomba sur le sol et se fit quelques contusions qui sont, heureusement, sans gravité.

Espédaillac

Subvention. — Nous apprenons avec plaisir que grâce à l'activité de notre dévoué maire, M. Lagarrigue, la Commission spéciale a, sur la proposition de M. le Préfet de Lot, accordé à la commune d'Espédaillac, la somme de 2.200 francs pour réparations aux chemins ruraux.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie dimanche prochain, 1^{er} juin.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Comité des Fêtes. — Le Comité est à l'œuvre pour mettre sur pied la représentation de pièces régionalistes des meilleurs auteurs du Quercy. Notre éminent compatriote Pierre Cabel est spécialement chargé de l'organisation de cette partie du programme. C'est tout dire.

Ainsi qu'on l'a déjà appris un original concours de « cassage de noix » doté de prix importants est en voie d'organisation.

Il mettra en relief la dextérité de nos « casseuses » dont aucune machine n'a pu égaler la perfection du travail.

Ce concours qui n'a pas été réédité depuis de nombreuses années obtiendra un grand succès de curiosité.

Les prix importants alloués aux courses de chevaux attelés, attireront, le lundi, l'élite des trotteurs de la région.

La partie musicale et les bals seront confiés à notre talentueux chef de musique M. Oudin, qui, à la tête de sa belle phalange de musiciens, toujours en progrès, nous fera entendre les plus beaux morceaux d'un répertoire choisi.

La décoration et les illuminations électriques de Maître Filhol nous réservent de nouvelles merveilles.

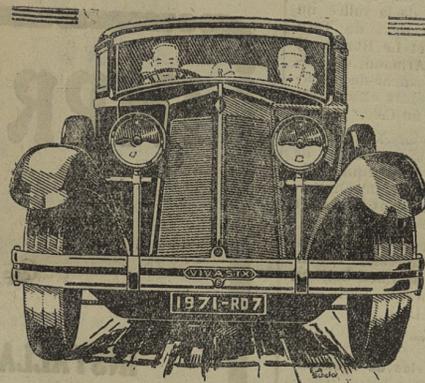
Le feu d'artifice qui terminera la journée du dimanche sera particulièrement brillant et comportera des pièces à grand effet.

De nombreuses attractions ont déjà été écrites pour demander leur emplacement. La place du Roc serait d'ores et déjà insuffisante pour les contenir.

Donc, toutes les dispositions sont prises pour réaliser un beau programme.

Mais il va sans dire que pour le mener à bien le concours de la population est indispensable.

Le Comité espère que les groupes de quêteurs qui passeront incessamment recevront le plus aimable et le



LES BEAUX JOURS SONT REVENUS...

Vous voulez une voiture robuste, économique, confortable et sûre, la meilleure de sa catégorie.

Essayez un de nos 3 modèles :

MONASIX 6 cylindres 10 CV 4 cylindres VIVASIX 6 cylindres

Construits pour la route française, ils répondent à tous vos besoins. Modernes, ils sont en tête du progrès.

LA MONASIX 6 cylindres

plus économique d'achat et d'entretien que la plupart des 4 cylindres de même catégorie, possède un moteur souple qui lui assure des reprises et des ralentis excellents. Ses carrosseries spacieuses à 4 portes vous offrent 4 à 5 places confortables.

MONASIX 6 cylindres... depuis 21.600 fr.

LA 10 CV 4 cylindres

dont la réputation n'est plus à faire est le type de la voiture familiale robuste, économique à 5 ou 7 places confortables.

10 CV. 4 cylindres... depuis 23.100 fr.

LA VIVASIX 6 cylindres

voiture de moyenne puissance, idéale pour le grand tourisme, assure à ses possesseurs un confort et une tenue de route incomparables. Son moteur de 3 litres de cylindrée est le plus rationnel de sa catégorie. Conçue pour un budget moyen, la Vivasix 5 ou 7 places procure les joies des voitures les plus puissantes.

VIVASIX 6 cylindres... depuis 31.900 fr.

Toutes les RENAULT, avec leur nouveau radiateur à l'avant, possèdent ces formes harmonieuses, ces lignes impeccables qui ont toujours été l'apanage de RENAULT et qui provoquent l'admiration des connaisseurs.

Vente à crédit par la D.I.A.C. Demandez un essai à notre agent le plus proche.

RENAULT

33, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS & BILLANCOURT (SEINE) ET CHEZ TOUS LES AGENTS

REMERCIEMENTS

Madame Veuve GRIMAL ; Mademoiselle M. GRIMAL, robeuse ; Monsieur et Madame BOURRIÈRES, née GRIMAL et leurs enfants et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame J. FRIER née GRIMAL

QUOI QU'ON DISE ! QUOI QU'ON FASSE !

L'Industrie Laitière des Causses du Quercy, rue St-James, sera toujours le marché régulateur des laits, beurres, fromages.

Vieille C^{ie} Française d'Assurances

Toutes branches recherche Agents généraux sérieux et actifs dans tout le Lot S'adresser au Bureau du Journal

ON DEMANDE UN APPRENTI PATISSIER

habitant Cahors S'adresser : 24, boul. Gambetta

A LOUER DE SUITE : LE DOMAINE DE RÉGAGNAC

comprenant : bâtiments d'habitation et d'exploitation, jardin, lac et différentes terres, prés, pâtures, etc., le tout d'une contenance de 68 ha environ, d'un seul tenant.

A VENDRE UNE CUVE

contenant 6 barriques en très bon état S'adresser : M. MALBERT, Allées Fénélon ou au bureau du Journal

GAMIONS STOCK

Pièces détachées RIHER-LIBERTY 5 T. GMC Sanitaire EP RENAULT

BERLIET CBA 4 et 5 T.

BENNES basculantes se placent sur tous Camions Agence et Dépôt : YLLARTIN 15, avenue Camille-Pujol, TOULOUSE

ON DEMANDE à acheter d'occasion UN GRAND PORTAIL DE FER

S'adresser au Bureau du Journal

UN MILLION peut-être ?

d'agréables distractions très certainement

Voilà ce que vous promettent les BONS A LOTS de l'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE de PARIS

chaque tirage comporte 1 lot de UN MILLION

1... 500.000 Fr.

3... 100.000 Fr.

et 173 autres lots

Prochain Tirage : 1 Juillet 1930

Prix du Bon : 60 francs

Chaque bon participe encore à Sept Tirages et donne droit à 20 tickets d'entrée et à des réductions importantes sur les transports par Chemins de Fer, Facos, Avions, ainsi que dans toutes les attractions de l'Exposition.

On trouve des bons dans toutes les Caisse Publiques, les Banques et tous les Bureaux de Poste.

3.500.000 GLOBULES ROUGES PAR MILLIMÈTRE CUBE

C'est ce que contient le sang humain à l'état normal. Dans l'anémie, ce chiffre tombe à 2.000.000, à 1.500.000 ; dans le cas d'anémie extrême, à 500.000, et, dans les derniers jours de la vie, à 300.000 ! Pour enrichir le sang, multiplier le développement des globules rouges, buvez, chaque jour, dix minutes avant chaque repas, un verre de fortifiant, que vous obtiendrez vous-même en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin, rouge de préférence. Vous trouverez la Quintonine, au prix de 4,95 dans toutes pharmacies et Pharmacie Orliac à Cahors.

AVIS

Monsieur TAURAND, bar, rue du Lycée prévient le public qu'à partir du 10 mai il assurera un service de taxis pour la ville et pour toute excursion.

DEMANDEZ

UN MONÉGER

Sec à l'Eau, en Grog au Lait

le plus sain, le plus agréable des APÉRITIFS au Goudron



Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine

Cours du Cours du
dernier 17 Mai 23 Mai
revenu

Fonds d'Etat

3	3 0/0	88	87 95
3	3 0/0 amortissable	91 50	91 05
3	3 1/2 0/0 (id.)	96 50	98 75
4	5 0/0	127 95	101 35
4	4 0/0 1917	102 40	102 35
4	5 0/0 1918	100 05	100 30
5	6 0/0 1920 amort.	132 65	133 75
5	6 0/0 1920	104 65	104 90
5	4 0/0 1925	127 95	127 85
6	6 0/0 1927 amort.	104 55	105 25
5	5 0/0 1928	101 20	101 40
25	B. du Tr. 5 0/0 1924	712	710 50
35	B. du Tr. 7 0/0 1925	573	579 50
35	B. du Tr. 7 0/0 1927	556	558

Crédit National

25	5 0/0 1919	621	620
25	Obl. 500 5 0/0 1920	560	561
30	6 0/0 1921	555	550 50
30	Bons liban. 6 0/0 1922	527	530
30	6 0/0 1922	549	544
30	6 0/0 janv. 1923	557	560
30	6 0/0 janv. 1923	552	554
30	6 0/0 janv. 1924	555	556

Crédit Foncier

13	Communes 1879	499 50	499
15	1880	500	502
15	1891	330	328 50
15	1892	375	380
15	1899	374	374
15	1905	335	335
15	1912	206	205
15	1920 lib.	516	516
15	1921 lib.	520	521
15	1922 lib.	515	516
15	1923	510	515
15	1883 3 0/0	354 50	355
15	1896 2,80 0/0	370	371
15	1896 2,80 0/0	333	333
15	1903 3 0/0	400	402
15	1909 3 0/0	201	202
15	1913 3 1/2 0/0	410	415
15	1918 4 0/0	469	462
15	1917 5 1/2 0/0 lib.	1805 50	1806

Ville de Paris

15	1871 3 0/0	385	383
15	1875 4 0/0	492	493
15	1875	491	492
15	1892 1/2 0/0	801	804 50
15	1894-1896	803	805
15	1898 2 0/0	373 50	373
15	1899 2 0/0	357	357
15	1904 1/2 0/0	368	366
15	1906 3/4 0/0	402	403
15	1910 3/4 0/0	323	326
15	1910 3 0/0	313	314
15	1912 3 0/0	278	274
15	1919 lib.	500	501
15	Département 1922	511	515
15	1923	521	521
15	1924	515	512
15	1924 6 1/2	511	511
15	1925 7 0/0	519	520

GRANDE FIRME AUTOMOBILE FRANÇAISE
demande partout
Personnes bonne culture générale
ayant déjà situation et entretient,
comme

DÉLÉGUÉS COMMERCIAUX,
et particulièrement dans sous-préfectures
Première lettre avec références
et curriculum vitae :

MOREAU, Bureau, 15, boîte postale, 3, PARIS.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Si vous voulez aller
aux Gorges du Tarn
passez par Rocamadour

Rocamadour qui joint à sa situation
merveilleuse et à son pèlerinage célè-
bre, le privilège d'être un excellent
centre d'excursion dans le haut-Quercy,
est le meilleur point de départ
pour un voyage aux Gorges du Tarn.
Un ensemble de sites pittoresques relie
en effet le Haut-Quercy à cette ré-
gion si curieuse et le circuit ramène le
voyageur par le beau pays de l'Albi-
geois et du Rouergue.

Le voyage pourra se faire agréablement
en 6 jours par un circuit d'auto-
car fonctionnant du 1^{er} juin au 16 sep-
tembre 1930 ; ce circuit permettra

notamment la visite du Gouffre de
Padirac, de Conques, de la vallée du
Lot, de Rodez, des Gorges du Tarn
entre Sainte-Enimie et Le Rozier, de
la Grotte de l'Aven Armand, de Mil-
lau, d'Albi, de Villefranche-de-Rou-
ergue et Cahors, des décors changeants
des vallées du Lot et du Célé.

Prix du transport pour le parcours
complet : 445 fr. (Supplément de
12 frs pour le trajet en barque de la
Malène au cirque des Baumes). Par-
cours partiels acceptés dans la mesure
des places disponibles aux étapes.

Pour renseignements complémen-
taires et billets, s'adresser notam-
ment : à l'agence de la Cie d'Orléans,
16, Bd des Capucines, à Paris ou à
M. Lalo, à Gramat (Lot).

Création d'un service de douane à la gare de Paris-Quai d'Orsay

Pour faciliter les relations entre
l'Espagne et la France, les Chemins
de fer de Paris à Orléans et du Midi
se sont mis d'accord pour que le dé-
douanement des bagages soit fait à la
gare de Paris-Quai d'Orsay au lieu
des gares frontalières de Hendaye et
Cerbère pour les bagages en provenance
de l'Espagne acheminés par les
trains 32, 24 et 8, via Hendaye (arr.
à 9 h. 15, 10 h. 55 et 20 h.) et par les
trains 62 et 68, via Cerbère (arr. à
9 h. 30 et 10 h. 15).

Le Bureau de Douane de Paris-
Quai d'Orsay est ouvert tous les jours
de 8 h. à 12 h. et de 20 h. à 20 h. 30.

LIVRET GUIDE OFFICIEL (Edition d'Avril 1930)

La Compagnie du Chemin de fer de
Paris à Orléans met en vente, dès
maintenant, au prix de 3 frs. 50 son
Livret-Guide Officiel (Edition d'avril
1930).

Comme précédemment, ce Guide est
généralement adressé à domicile, contre
l'envoi préalable de sa valeur augmen-
tée des frais d'expédition, soit au
total 4 fr. 75 pour la France et 7 fr. 10
pour l'Etranger, en mandat-carte ou
timbres-poste français, au Bureau de
la Publicité de la Compagnie, 1, Place
Valhubert, à Paris (13^e).

Toutefois, en raison des modifica-
tions d'horaires qui seront apportées à
la marche des trains à partir du 15
mai prochain (date de mise en appli-
cation du Service d'Eté), ces horaires
ne figurent pas dans le livret.

Tout acheteur de ce livret pourra
obtenir gratuitement et franco, vers
le 15 mai prochain, en échange du
talon figurant au bas de la page 229
du Livret-Guide, et sur demande
adressée au dit Bureau de la Publicité,
un fascicule comprenant ces horaires
d'été à la date du 15 mai 1930, ainsi
que des renseignements utiles à la
préparation de voyages sur les ré-
seaux d'Orléans et du Midi (prix de
billets divers, services automobiles de
tourisme, organes d'indications touris-
tiques, etc., etc.).

Relations du Sud-Ouest avec la station thermale de Châtelguyon

En vue de faciliter l'accès de Châ-
telguyon aux baigneurs du Sud-Ouest,
la Compagnie d'Orléans d'accord avec
celle de P.-L.-M. rétablira pendant la
saison thermale 1930, c'est-à-dire du
18 mai au 30 septembre, le service
d'autocar reliant cette station thermo-
le à la gare de Volvic.

Ce service procure aux voyageurs
un gain de temps d'environ une heure
et une économie d'argent par rapport
au trajet par la voie ferrée seule.

Il donne notamment la correspon-
dances aux trains qui assurent les
meilleures relations avec Bordeaux et
Toulouse.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :

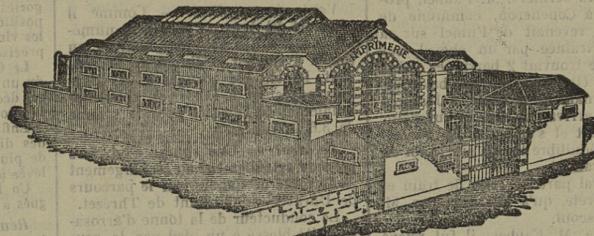
1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion
purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.
MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche,
Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique,
Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile
des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres
de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE :
des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 14 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus
agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile
de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste
et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL ren-
ferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus
dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés
à du Phosphate de Chaux assimilable et à de
l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour
éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom
du préparateur, il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait
disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.
C'est le grand remède contre l'Anémie et les
Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la
neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de
bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections
de poitrine.
Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie
les bronches.

Feuilleton de « Journal du Lot » 64

LES YEUX QUI S'OUVRENT

PAR
Henry BORDEAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« Nul effort n'est perdu. »
PASTEUR.

QUATRIÈME PARTIE

II

LE MYSTÉRIEUX VOYAGE
DE PHILIPPE LAGIER

« Je ne peux plus rien, moi, pour
son bonheur, et vous, vous pouvez
beaucoup. Toute la vérité est là et de
la vérité nous devons nous inspirer.
Je l'ai aimé avant vous, et plus qu'au-
cune femme n'aima jamais. C'est l'or-
gueil que j'emporte au bout du monde.
Il a été mon unique pensée. Quand
je l'ai rencontré après dix ans d'ab-
sence, de ce premier amour inconnu
j'ai pensé faire une amitié loyale. Mais
vous m'avez mal accueilli, et lui-même
ne m'a pas aidé. Ces choses du cœur,
c'est si difficile à démêler, à gouverner,
et surtout en France. Après
votre départ de Paris, j'ai attendu
votre retour. Vous n'êtes pas revenu.

Droits de reproduction et de traduc-
tion réservés pour tous pays.

et je vous ai crus définitivement sépa-
rés. Il était si malheureux, et à cause
de moi. Que pouvais-je faire, quand
je l'aimais ? En Angleterre nous pe-
sons longuement nos résolutions, et
puis c'est définitif. Chez vous, l'incer-
titude peut durer toute la vie.

« J'avais accepté d'être rejetée hors
de la société. Ses convictions sociales,
vos enfants, mes traditions de fami-
lle à défaut d'une foi religieuse que
j'ai perdue, se coalisaient pour nous
détourner d'une union légale. Devant
ma conscience j'étais sa femme la
vraie compagne de son esprit et de
son cœur ; peu m'importait de de-
meurer dans son ombre. L'automne
dernier, j'ai compris que ce bonheur
même était menacé. C'était quelques
jours avant la mort de sa mère : il
avait rencontré ses enfants sur un
sentier du pays de sa propre enfance.
Les enfants, je ne savais pas la puis-
sance de ce lien qui ne se brise pas.
Comment l'aurais-je su ? Je n'ai pas
connu ma mère, et mon père ne s'est
pas soucié de mon affection.

« La mort de Mme Derize a con-
tribué plus encore à disjoindre nos
pensées. Il portait, seul, son deuil, et
je ne pouvais pas lui parler d'elle sans
l'irriter. Cela est très douloureux pour
une femme de rester étrangère à toute
une part de la vie de son... j'allais dire
de son mari. Il s'efforçait bien d'atté-
nuer le mal qu'il me faisait. Sa dou-
leur était entre nous comme un mur,
et il ne doit pas y avoir de murs quand
on s'aime. Enfin, cet hiver, je suis

tombée malade. Les privations, les
efforts de mes premières années de
Londres n'avaient pas laissé de traces
visibles sur moi, seulement un peu
d'usage intérieure et de moins grande
résistance. J'ai cru que l'amour me
restituerait la jeunesse. A la première
maladie, aux premières atteintes de
ma confiance j'ai relevé sur mon
visage les empreintes de ces mau-
vais années. Et comme si je m'achar-
nais à me détruire, je les lui signalais
une à une. Je ne suis plus une jeune
femme comme vous, et les jours
comptent pour moi. Vous jugerez à
cet aveu si je me suis promis d'être
sincère.

« Notre existence n'était pas chan-
gée apparemment. Pendant ses silen-
ces je suivais la route de ses ré-
flexions. Les morts et les vivants, le
passé et l'avenir le tiraient en Dau-
phiné. En voyage seulement nous
nous retrouvions d'accord. Il faudrait
toujours voyager lorsqu'on est en
marge de la vie ordinaire, mais on
ne peut pas toujours voyager. A cer-
tains lambeaux de phrases, à des
préoccupations à son dernier départ
pour Grenoble, j'ai pressenti qu'il
avait découvert en vous une femme
nouvelle. Par un retour imprévu,
c'était vous qui deveniez pour moi une
rivale. Je n'avais pas imaginé que vous
seriez ainsi fidèle, courageuse, décidée
à l'attente et capable d'utiliser le
malheur. Le souvenir physique que je
gardais de vous avait suffi bien sou-
vent à m'inspirer de la peur. Puis-

que vous me contraigniez de loin à
vous admirer, je vous detestai jus-
qu'au jour où je sentis — si doulou-
reusement — que vous pouviez encore
ce que je ne pouvais plus et qu'il me
reste à vous dire.

« Son dernier livre a achevé de
m'ouvrir les yeux. J'y ai cherché vainement
cette faiblesse délicate de la pitié,
ce fléchissement de la volonté que
j'avais relevés chez tous les écri-
vains que les fatalités ou leurs propres
goûts ont dirigés hors de l'ordre. Il n'y
était question que de la famille, du
domaine, de la hiérarchie, de la durée,
de la tradition et des morts. C'est sa
pensée la plus profonde qu'il dépose
dans ses ouvrages. Il n'a mis la nôtre
que dans un Schumann qui est dé-
chirant. Enfin, les journaux parlaient
de sa candidature à l'Académie. Je
craignais d'en recevoir la confirmation,
quand il reçut un jour la visite de
deux amis qu'il y compte. Il ne me
dit rien de leur entrevue dont le sens
était trop clair. Je dus m'informer
auprès de lui, et il m'écarta au pre-
mier mot. Sans doute votre sépara-
tion, le contraste entre ses convictions
et les livres lui rendaient toute démar-
che difficile. A son air hostile, je le
devinais ambitieux ou lassé.

« Ainsi tout se ligua contre moi.
Il se croyait des devoirs, comme s'il
y en avait dans l'amour. Un jour il
me proposa de mourir ensemble,
quand le moindre bonheur suffit à
nous retenir. Dès lors je songai à
disparaître. Qu'aurais-je fait, sinon

partir ? Je dois aussi à la vie anglaise
un jugement pratique. Puisqu'il ne
peut vous oublier, ni vous ni ses en-
fants, puisque mon amour ne lui
suffit plus, mon départ le rendra à sa
destinée naturelle, et j'ai accoutumé
de m'en aller seule sur les chemins.
En d'autres temps il eût remarqué
mes préparatifs que je prolongeais,
attendant toujours un hasard plus fa-
vorable. Hier, par un matin de pluie,
lui absent pour la journée entière, j'ai
pris le train de Londres, et ce soir je
m'embarque à Liverpool. Il ne saura
jamais où je vais ; j'ai pris toutes les
mesures pour que ce soit un mystère.
« Il m'a semblé que ces explications
pourraient fixer exactement notre si-
tuation respective, et qu'un avertisse-
ment éclairerait mieux pour vous la
conduite à tenir, le mal que je vous
ai fait je ne l'ai pas voulu, et vous me
le rendez sans le vouloir davantage.
Oubliez-le, oubliez-moi : on ne pense
pas à la mort quand on tient la vie à
pleins bras et qu'on attend l'amour.
Que le vôtre, madame, vous inspire
comme le mien m'a inspiré !

« ANNE DE SÉZERY. »

Malgré sa désespérance et son es-
prit d'immolation, cette lettre impli-
quait encore ce jugement apologetique
dont nous avons tant de peine à dé-
pouiller nos actes, même les plus
nobles et les plus désintéressés. Anne
n'avait pas en d'elle-même cette pen-
sée de fuite. Une autre intervention
lui avait désigné cette voie doulou-

reuse. Mais qu'est-ce qu'une pensée
auprès de sa réalisation ? Elle néglige-
rait aussi de révéler que la maladie à
laquelle elle faisait allusion lui avait
laissé une humeur noire bien défavo-
rable à l'amour et que, si la tendresse
d'Albert avait pu en être atteinte, il
avait fallu toute la susceptibilité d'une
passion sans confiance pour la recon-
naître à travers une bonté de tous les
instants. Aucune découverte n'est
plus navrante que celle de la bonté
quand nous attendions un autre senti-
ment.

Elisabeth ne mit rien en doute de ce
qu'elle venait de lire. La sincérité de
l'accent et de cette générosité la pré-
naient jusqu'au cœur si le ton de pro-
tection la blessait. Elle tremblait de
tous ses membres. Oubliant sa répug-
nance à tout contact avec la femme
qui lui avait volé son mari, elle voulut
relire la lettre de Mlle de Sézery. Au
lieu de son ancienne révolte, cette se-
conde lecture lui communiqua une
jalousie dont ses nerfs furent secoués,
non pas de cette jalousie physique qui
est moins tyrannique chez la femme
que chez l'homme, et que pourtant elle
avait tardivement connue, mais une
sorte de mystique envie, de colère sa-
crée contre cette rivale qui prétendait
la dépasser en amour, une fièvre de
sacrifice.

(A suivre.)